Living the LOTUS
Buddhism in Everyday Life
New Year's Issue
2019

Mot de début d'année

« Faisons en sorte d'évoluer nous-mêmes »

Nichikô NIWANO,
Président de la Risshô Kôsei-kai

La chose la plus importante pour faire avancer des sociйtйs et des nations tournйes vers l'avenir, c'est de « cultiver les gens ».

Meilleurs vœux de bonne année à tous !

L'année dernière, était une année importante pour la Risshô Kôsei-kai qui fêtait son 80ème anniversaire. À partir de cette année donc, nous allons nous diriger petit à petit vers le centième anniversaire de sa fondation, tous d'un seul et même esprit, en espérant continuer à persévérer dans la pratique.

Dans cette optique, voici ci-dessous, mon « Plan (les orientations) pour l'année 2019 ».

Toutes les choses de la nature sont en perpétuel mouvement de création et d'évolution. Suivant les principes de la nature, il est important que, nous aussi, sans stagner, nous appréhendions toute chose avec un esprit toujours renouvelé.

Cette année est donc la 81ème année de la Risshô Kôsei-kai. Les fondations historiques de ce que nous connaissons aujourd'hui ont été établies par les efforts diligents du fondateur et de la cofondatrice de la Risshô Kôsei-kai mais aussi de tous ses membres.

Je voudrais que chacun d'entre nous, tous ensemble, nous progressions de manière construc-

tive et avec gratitude vers le centenaire de la Risshô Kôsei-kai.

Cela ressembvle beaucoup à ce que je disais l'an dernier, mais, en tant que membre de la Risshô Kôsei-kai, c'est quelque chose que nous devons toujours garder à cœur.

Dans le Plan des orientations de cette année, il y a l'expression « avancer de façon créative ». Cela ne signifie pas simplement créer de nouvelles choses.

Dans le bouddhisme, on insiste sur l'importance d'une valeur universelle qui dépasse les considérations de gain et de perte, de réussite et d'échec ou de nouveau et d'ancien. Ce qui donne véritablement de la force à toute activité humaine, quelle que soit l'époque, c'est la joie, la gentillesse et la chaleur humaine. Que chacun exprime ces sentiments, généreusement et encore un peu plus qu'il ne le faisait jusqu'à présent, à la maison, à l'école, au travail, dans son quartier ou dans le monde ; je pense que c'est cela le véritable sens de l'expression « avancer de façon créative ».

Tout en gardant à l'esprit ces fondamentaux et en conservant notre propre personnalité, intégrons cela dans les pratiques qui nous sont familières.

À l'occasion du 80ème anniversaire de la Risshô Kôsei-kai, et dans la perspective du centenaire, je disais : « notre devoir est de concentrer nos efforts dans l'objectif fondamental qu'est celui de développer les ''ressources humaines'', cultiver les gens ».

« Cultiver les gens », dans le sens de planter et faire pousser comme pour une plante, est une expression issue d'anciens écrits chinois.

Elle apparaît dans cette stance que j'avais déjà citée dans les « annexes » d'un précédent Plan annuel : « Pour un plan annuel, il est bon de cultiver des céréales ; Pour un plan de dix ans, il est bon de cultiver des arbres ; Pour le plan d'une vie entière, rien n'est mieux que de cultiver (élever) des gens. »

Élever les gens, c'est le « plan d'une vie entière » ; c'est un thème sur lequel les êtres humains doivent s'appliquer durant leur vie entière, et c'est la chose la plus importante pour faire avancer des sociétés ou des nations tournées vers l'avenir.

Élever les gens est comparable à planter des arbres un à un. Si l'arbre prend bien racine, même si celui qui l'a planté disparaît, l'arbre continuera toujours à croître davantage. Ainsi, l'expression « cultiver les gens » exprime-t-elle l'importance de développer des gens indépendants et dynamiques.

La maison est le principal lieu où se forment les personnalités.
L'attitude des parents a une influence déterminante sur les enfants.

Par ailleurs, lorsque dans la pratique on élève quelqu'un, on dit que ce qui est particulièrement important, ce sont les relations avec les jeunes enfants, donc l'éducation au sein de la famille.

Il parait qu'à l'âge de 3 ans, le cerveau humain est développé à 80 % des fonctions d'un adulte et qu'à l'âge de 5 ou 6 ans, les grandes lignes de la personnalité sont déterminées. C'est à 12 ou 13 ans que la mémoire et la concentration sont à leur maximum et, vers 16 ou 17 ans, le caractère personnel est formé.

Le foyer familial est le principal lieu où se forment les personnalités. Pour les membres de la Risshô Kôsei-kai, le fait que, matin et soir, les parents pratiquent la lecture du Sûtra, se prosternent devant l'autel familial, rendent hommage au Bouddha et témoignent de leur gratitude, tout cela a une influence déterminante sur les enfants. Et, si les enfants sont entourés de la joie, la gentillesse et de la chaleur de leurs parents, il est certain que leur personnalité deviendra naturellement très riche.

À l'inverse, on dit que les enfants qui sont chaque jour témoins d'une attitude dure et froide de leurs

parents, imitent cette attitude et en héritent naturellement. De même, si vous forcez un enfant à faire comme vous le souhaitez, même si sur le moment, il semble s'y conformer, cela provoque un esprit de rébellion et cela ne fait que l'éloigner sentimentalement de vous.

Si vous plantez dans le sol un bâton tordu, vous aurez beau essayer de redresser son ombre, vous n'y parviendrez pas. Si vous plantez un bâton droit, il est naturel que l'ombre soit droite.

L'attitude des enfants est comme un miroir qui renvoie l'image des parents. Les problèmes de société dont les jeunes sont à l'origine, eux aussi sont dit-on le reflet des contradictions du monde des adultes.

Ce qui importe, c'est que ce que l'on attend des enfants, les parents eux-mêmes, les adultes, commencent par le faire.

Dans un livre du grand maître de la pensée orientale qu'était Masahiro Yasuoka, on peut lire :

« Le père doit être pour l'enfant le modèle de respect. La mère doit être pour l'enfant le modèle de l'affection. Cela parce que le foyer familial est le germoir des enfants. »

Il faut avoir à l'esprit que si les rizières qui servent de germoirs pour le riz ne sont pas bien préparées, on ne peut espérer faire une bonne récolte en automne.

Qu'ils vivent en avanɜant sur la voie des Bodhisattvas,
c'est le plus grand v u que forme la Bouddha pour les ĸtres humains.

C'est pour cette raison que je vous ai souvent répété à tous : « Avançons sur la voie des Boddhisattvas (la voie des humains), avec l'esprit du Bouddha, du Fondateur et de la cofondatrice : l'esprit de compassion et de dévouement pour autrui, l'esprit originel des êtres humains (joyeux, gentil et chaleureux). »

Vivre en avançant sur cette voie des Bodhisattvas, c'est, ainsi qu'on peut le lire dans le Sûtra du Lotus, le plus grand vœu du Bouddha pour l'humanité.

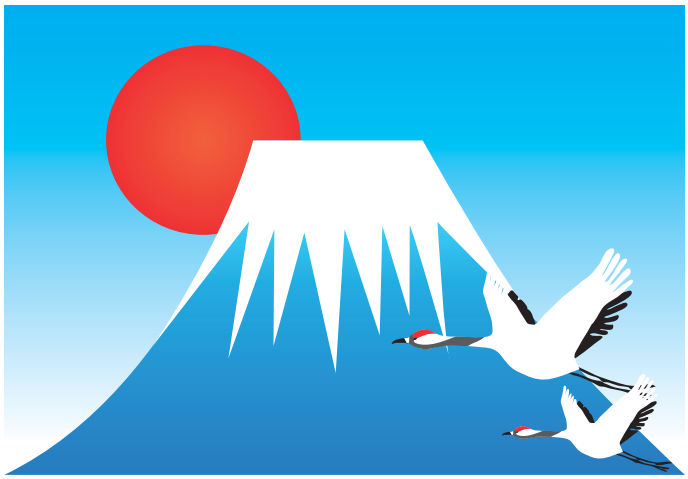
Les Bodhisattvas, ce sont ceux qui ont la foi en l'enseignement du Bouddha, qui le comprennent et qui sont déterminés à persévérer pour progresser vers l'état de Bouddha. Autrement dit, les Bodhisattvas, ce sont ceux qui s'appliquent à faire de l'esprit du Bouddha leur propre esprit. Et il est enseigné que ce qui donne la force de vivre comme un Bodhisattva, c'est la compassion.

Pour que chacun essaie de devenir un Bodhisattva, ce qui importe le plus est de ne pas faire à sa manière personnelle mais ce qu'il conviendrait d'appeler 'à la manière du Bouddha', « étudier le Dharma ».

En japonais, l'un des deux idéogrammes du mot signifiant « étudier » représente un oiseau qui écarte les ailes car cela symbolise le fait que, lorsqu'il grandit, avant de quitter le nid, l'oisillon imite ses parents et étend les ailes pour s'entraîner à voler.

Comme l'oisillon qui se prépare à quitter le nid, chaque jour nous essayons d'assimiler les enseignements du Bouddha, réfléchissant par rapport à notre vie quotidienne et, en répétant cela continuellement, nous nous rapprochons progressivement de l'esprit du Bouddha.

Ce qui, tels les parents oiseaux, veille sur notre progression de tous les jours et nous soutient, n'est



autre que le sangha. Nous apprenons de nos compagnons de foi qui sont également pour nous un soutien. Grâce à cela, nous pouvons pratiquer sereinement, c'est vraiment quelque chose d'encourageant et précieux.

Cependant, parmi les néophytes, certains sont peut-être dubitatifs et pensent : « je ne suis pas quelqu'un de si extraordinaire, je ne pourrai jamais devenir un Bodhisattva. »

Bien entendu tout le monde est sujet aux passions telles que l'avarice, la colère ou la bêtise. Et, en général, on a tendance à penser que ces « passions » sont mauvaises et qu'il faut donc ne pas en avoir. Cependant, en réalité, c'est parce que ces passions provoquent des troubles et des souffrances, et que l'on désir y remédier, que l'on se met à vouloir obtenir la *bodhi* (l'Éveil).

Ainsi est-il extrêmement important de prendre conscience et de faire prendre conscience à autrui que les passions et l'Éveil ne sont qu'un.

Par ailleurs, il est également enseigné que tous les êtres humains sont dotés d'un esprit de compassion identique à celui du Bouddha.

Lorsque, en conseillant quelqu'un qui a des problèmes, on lui porte secours, il arrive que l'on ressente une joie supérieure encore que si c'était pour nous-même. Lorsqu'on ramasse discrètement un déchet jeté dans la rue, ou qu'on donne un peu d'argent pour une bonne cause ou encore qu'on cède sa place dans les transports en commun, on ressent un sentiment de fraîcheur indescriptible. C'est bien là la preuve que nous sommes dotés d'un esprit de compassion identique à celui du Bouddha.

Je souhaite avancer en ayant foi dans les capacités de chacun, en essayant de vivre comme un Bodhisattva et aussi en aidant d'autres à devenir des Bodhisattva, ne serait-ce même qu'une seule personne supplémentaire.

Au mois de mai de cette année, au Japon, le changement d'empereur s'accompagnera d'un changement de nom d'ère. Le nom de l'ère actuelle, « Heisei », provient notamment de la contraction de l'expression suivante issue d'un classique chinois : « La paix intérieur se reflète à l'extérieur ». Il faut l'interpréter ainsi : qu'il s'agisse d'un pays ou d'une personne, la paix et la sérénité intérieures se manifestent également à l'extérieur.

Pour nous qui avons vécu cette ère « Heisei », il est essentiel de bien saisir l'esprit contenu dans ce nom et de l'appliquer dans notre vie de tous les jours.

Si l'on pense que quelqu'un viendra nous sauver des problèmes du monde concret humain, et qu'on ne fait qu'attendre, les problèmes persisteront. De même que le Bouddha a confié la propagation du Sûtra du Lotus aux « Bodhisattvas surgis de la terre », les problèmes seront uniquement résolus grâce à l'action d'anonymes qui mènent une dure vie de souffrances et de troubles dans le monde réel.

Ainsi, faut-il absolument ne pas se sous-estimer, et avancer dans la voie des Bodhisattvas avec un esprit de compassion, en ayant foi dans les enseignements du Bouddha et en les comprenant. C'est le but de notre persévérance, le thème central du Sûtra du Lotus.

Je forme le vœu que cette année encore nous progressions tous ensemble en gardant cela bien gravé dans notre esprit.

(Journal Kôsei du 6 janvier 2019)